

militantisme

# Les coups de cœur du Pr Cabrol

*Bio-éthique jeudi à Nancy, maîtrise des dépenses de santé, vendredi à Saint-Max : le Pr Cabrol a milité cette semaine sur tous les fronts dans l'agglomération, avec mie des sciences d'abord, puis avec le RPR de Meurthe-et-Moselle. Débats.*

La technique médicale a évolué plus vite que les mentalités. Pour le professeur Cabrol, « Solidarité sociale et fraternité humaine peuvent aujourd'hui modifier les réticences des donneurs potentiels ».

L'humanisme le célèbre cardiologue a tenu une conférence sur les dons d'organes et les transplantations. Au-delà de la rhétorique, le discours se forme au creux de l'être, passionnel. Narrant en premier lieu l'histoire, la petite histoire, celle qui fait parfois le H majuscule de la grande histoire, de la première transplantation, le professeur Cabrol a rappelé « qu'un phénomène médical, depuis une quarantaine d'années, a créé des problèmes médicaux chargés d'une grande émotion ». Tout a débuté lorsque pour la première fois l'acte chirurgical n'enlevait rien mais ajoutait un organe.

Le premier cas se situe en décembre 1952, dans les environs d'Amiens, à la suite de l'accident du jeune Marius sur un chantier. Grièvement blessé, il devait subir l'ablation d'un rein, souffrant d'une hémorragie. L'intervention chirurgicale effectuée, on décou-

vre une semaine plus tard que le patient était, de naissance, doté d'un rein unique... et qu'il venait de vivre plusieurs jours sans rein ! Devant son enfant coadamme, la mère propose de donner l'un des siens. Le professeur Amburger relève le défi et l'opération est tentée dès le lendemain. Une première médicale et médiatique couronnée de succès, la greffe vient de redonner la vie et l'espoir au jeune Marius. Mais une semaine plus tard, c'est le drame. L'enfant décède, victime d'un phénomène de rejet.

## Éviter les trafics

Cet échec a permis d'en maîtriser les conséquences et de voir se multiplier les greffes d'organes. Mais, parallèlement et inévitablement, se sont développés aussi les problèmes d'ordre moral.

Ferme sur la solidité du système français de don d'organes dans sa capacité à éviter les trafics, le professeur Cabrol a abordé le délicat sujet du don par une personne vivante. La tentation d'un commerce d'organes ou d'un risque de pression sur le donneur doivent à tout prix être

proscrits. Règles de conduite et appel à la générosité post-mortem font du système français la garantie d'une éthique solide.

Autre obligation imposée par la loi : seuls les hôpitaux publics sont aptes à effectuer les transplantations d'organes. Quant aux patients cliniquement morts pour lesquels la médecine ne peut plus rien, ils représentent l'espoir d'une renaissance des malades en attente d'un don éventuel. Le plus difficile reste à affronter la famille du disparu. « Les médecins sont conscients que le refus des proches tient à cette réaction voulant que l'on ne touche pas aux morts », explique le Pr Cabrol. L'éthique impose par ailleurs l'autorisation de prélèvement d'organes des deux parents si le donneur potentiel est mineur. Pour un adulte, l'accord tient au fait qu'il ne soit jamais opposé de son vivant à cette intervention. « Il faut expliquer que le don d'organe est un geste évident de solidarité sociale, de fraternité humaine », a souligné le professeur tenant à conclure sur une note optimiste.



Le professeur Cabrol : « Le système français est apte à éviter les trafics d'organes. »

## Dépenses de santé : un appel à la responsabilité

*« Déshumanisation, dégradation de la qualité des soins et dévalorisation de la profession »... Un bilan alarmant face aux dépenses de santé des Français, qui ne cessent d'augmenter. Solutions sur fond de débat politique. Pour le professeur Cabrol : « Il faut responsabiliser le patient ».*

« Avec ce que l'on paye, on doit avoir une excellente protection ». Aux côtés du professeur Pierson, délégué départemental du RPR, chargé de la santé, et de François Muller, conseiller régional et secrétaire départemental du RPR, le professeur Cabrol entamait le débat sur les dépenses de santé des Français par un bilan plutôt pessimiste de la politique actuelle.

Pour ce petit-fils de médecine de campagne, les praticiens sont aujourd'hui les souffre-douleur désignés face au système bancaire de la Sécurité sociale : « Aujourd'hui, à nous, médecins, on ne donne rien et

on demande tout ». La revalorisation de la profession est une des clés du problème. « Sous-payés, les médecins entreprennent une course-poursuite en augmentant le nombre des consultations par jour. La qualité des soins est alors fortement compromise. Faute de temps, le praticien prescrit parfois des examens ou des médicaments superflus », démontre le professeur Cabrol. Quant à la déshumanisation des centres hospitaliers, la dégradation du confort et de l'accueil, il donne l'année 1981 comme référence.

« Mon attachement au mouvement RPR a été motivé par la politique menée par le gouvernement en place. Nous sommes confrontés aujourd'hui à une administration hospitalière plutôt qu'une gestion », expliquait le professeur, qui rappelait que le taux de mortalité avait augmenté de 5% en milieu hospitalier. Liberté de choix du praticien et du patient, participation aux frais par le malade sans compromettre l'accès aux soins à tous, les solutions données par le professeur Cabrol peuvent se résumer par ces trois mots : liberté, solidarité et responsabilité.



## cabrol (1)

Lors du dîner-débat organisé au foyer familial de Saint-Max, le Pr Cabrol et des nombreux invités se sont vu servir un vin d'une cuvée des plus originales. Sur l'étiquette de la bouteille, on pouvait lire : « Pour l'union avec Gérard Léonard et Françoise Nicolas ».

Une cuvée 1992, mise en bouteille par la cave Stanislas, en l'honneur du député-maire de Saint-Max et de sa suppléante.

## Cabrol (2)

Après sa visite éclair en Lorraine, le Pr Cabrol regagnait directement Paris pour poursuivre son travail. Vers 22 h 30, il quittait donc précipitamment Saint-Max pour rejoindre ses malades. Si précipitamment qu'il en oublia ses notes et ses lunettes. Etait-ce un acte manqué visant à renouveler la célèbre phrase de Saint-Exupéry : « On ne voit bien qu'avec le cœur, le reste est invisible aux yeux ».